

Das neue Rahmenkonzept des Kunstmuseums Bern, seine Bilder im Neubau in dünnen geschwärtzten Eisenprofilen, ohne Abdeckung von originaler Leinwand zu zeigen, zeitigte positive wie kritische Stimmen, da man weder den Quattrocentisten, den Impressionisten noch Anker Ausnahmen gestattete, es sei denn, die Rahmung war vom Künstler selbst bestimmt oder ausgeführt worden (Bauhaus, Klee, Hodler, Oppenheim uam).

Eine Besucherstimme drückte sich folgendermassen aus:

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Berne, non seulement fait peau neuve, mais innove.

Afin de restituer aux peintures leur fraîcheur et leur identité, il les retire du cadre. On reproche à cet ornement, dont on commence à percevoir les faiblesses, d'engendrer des ombres qui perturbent le jeu des masses lumineuses et de prolonger le tableau. Entrant ainsi dans la composition, il viole l'intention profonde du créateur.

Après de nombreux essais, on opte pour un acier profilé dont une aile recouvre l'épaisseur du châssis. Le métal oxydé, pour mieux s'effacer, s'allie harmonieusement au sol dallé de lave. Plaqué au mur, le tableau qui s'apparente ainsi à la fresque, retrouve plus que sa plénitude, son identité.

Anker, qui cernait ja plupart de ses oeuvres par un filet noir, a non seulement confirmé les novateurs dans leur démarche mais a servi de pionnier à cette aventure. Ses sujets simples, libérés de ces cadres pompeux à la fois frontières apocryphes et barrières sociales, deviennent la propriété de tous.

Des collectionneurs, sortis de leurs gonds, parlent de retrait. Quelques rares oeuvres sont contraintes de regagner leurs cadres originaux, pénates légitimes ou illusoires, minutieusement conservés dans des abris aménagés au soussol de l'établissement.

Parfois la peinture fait corps avec le cadre car ce dernier est réalisé ou choisi par l'artiste. Le musée qui respecte cette conséquence logique de son iconographie crée à cet effet la «salle du compromis». Elle abrite aussi bien des tableaux qui ont recouvert leur baguettes originales que des paysages «fenêtre» qui ont conservé leurs cadres monumentaux. Les miniatures qui savent s'entourer de finesse ont peut-être délicatement montré les limites à cette innovation.

M.Weddigen, restaurateur du Musée, se déclare très heureux du résultat de cette réalisation et en apprécie les avantages pratiques. L'oeuvre qui échappe aux manutentions de personnes non qualifiées, est déposée par lui-même dans un écrin rigide réalisé à peu de frais et produisant un maximum d'effets.

Faut-il parler d'expérience ou de révolution? Il appartient au temps, essence même du musée, de convaincre les statues de descendre de leur socle pour saluer le triomphe de cette conception.

Sauteur Albert

3212 Kleingurmels